

MARIE PRA

LE RHODODENDRON

Roman

(Marie-Eléonore C.)

Le jour où la guerre a pris fin, je n'ai pas pu y croire.

Je me suis baigné. Renversant mes cheveux au-dessus du carré blanc de la douche, j'ai senti une odeur de sable et de peau qui m'a donné envie d'aller camper. Le soleil s'est glissé en copeaux de lait sur l'émail moiré, et j'ai retrouvé mes joies d'enfant.

Je n'ai pas trouvé de sable dans mes cheveux. J'avais une tête de fille, et, en temps de guerre, personne ne voulait des filles, surtout lorsqu'elles étaient jolies.

Je suis allé voir mon coiffeur. Il avait vu la guerre aussi. Contrairement à la glande des rues, il ne me jugeait pas. Il me découpa. En sortant j'étais garçon, il m'a dit : « Va voir les filles. »

C'est un garçon qui m'a fait sourire. Le rire, cette attirance des lèvres pour les joues, je l'avais oublié. Quand on guerroyait, les lèvres pour les joues, c'était un amour interdit. J'avais pris l'habitude des visages massacrés, des yeux que peu de larmes entretiennent, des gens qui retiennent le rire comme une colique de bébé.

J'ai souri à mon tour. Mon visage était un gymnase. Son élasticité le rendait jeune. J'ai souri vers une blonde, pour lui dire – nous sommes en paix, ça ira, ça ira. Son visage, avec deux œillets bleus, s'est allongé anormalement. Son trois quart ressemblait à un canif. Elle est restée torve, puis m'a insulté dans une supérette. Après la guerre, les gens n'étaient plus civils.

Les gens qui aiment la guerre pensent tous les mêmes choses. Je ne sais pas s'ils éprouvent beaucoup. Leur définition de l'amour, c'est la tentation, animale et obligatoire, pour ce qui leur ressemble.

Contre ceux qui prisèrent la guerre, nous sommes devenus « pauvre type » ou « pauvre fille ». On nous demandait de trouver une femme, de fonder une famille. Les ronds de jambe autour des ronds de table, prenez l'essuie-tout ! Il nous fallut parler avec ceux qui s'étaient régalez de notre souffrance. On les reconnaissait à leur mine exagérément narquoise, ou à une douceur anormale dans les yeux.

Ceux de mon âge, je les appelais « jeunes ». Je considérais ces jeunes comme des apprentis habiles. J'avais beaucoup de bagages, mais il y avait eu la guerre. Un technicien, un marin, un bureaucrate, un cuisinier valaient plus que moi. Pour ceux qui vivaient en couple, la vie était à disposition comme le chemin d'un solfège. Ils tiraient la note blanche, puis la note noire. La musique, tendre ou aigre, réversible, restaient de leur fait.

Je ne savais pas si je pourrais embrasser une femme. La misère m'avait castré. J'aimais moins le sexe qu'avant.

J'aimais dormir. J'avais le sexe dans l'oreiller.

Les gens conservaient des habitudes de guerre. Lorsque nous allions au cinéma, nous courrions le risque d'être pestiférés. L'employé aux tickets, un beau garçon au pantalon ferme, m'engagea, en retenant une solidarité au bord de la colère :

« Pour vous, la salle tout au bas à gauche, sans jeu de mots ! »

Je m'asseyais dans un coin et j'attendais que s'ouvre la séance. Une autre blonde, d'un jaune tulipe, passa à quatre sièges et lança vers moi : « Je m'assois... sauf auprès de celui qui a la gale ! » La gale de guerre. Les gens gloussaient à contretemps devant un film d'une beauté artistique à corser la langue. Ceux qui commentaient par toux, ou riaient par clichés, ressemblent à ces bourgeois qui s'intéressent à l'art, mais violent la sensibilité aigüe, et nient, le talent discret des artistes.

Les parents ne nous aimaient plus. La vue d'un père avec sa fille me tirait des larmes : les moments que ces enfants de petit âge passent avec leur père comptent, et compteront à jamais, parmi les plus beaux de leur existence. Ces familles, qui acceptaient la promenade de mes yeux, d'une complicité enfantine, se sont détournées de moi. Les femmes étaient scellées, les pères viandards, pissaient l'aigre. Le vinaigre tournait dans les yeux de la foule. Ils m'accusaient, moi, solitaire dans un bus, ou en cavale sur un trottoir, de ne pas partager leurs préoccupations. Quatre pneus crevés – et trop peu de pitié pour la route !

Je suis rentré du travail heureux. J'ai un petit boulot de missionnaire, il consiste à remplir des tableaux et servir des familles. Mes horaires sautent du coq à l'âne – je préfère les ânes.

J'ai trouvé une petite amie. Je ne la connais pas, mais ma résolution est prise. C'est une victime. Si je n'aime plus, la guerre gagnera, et il faut faire entorse aux mauvais sentiments.

Deux rangs de personnes au visage terreux ont dévalé le trottoir, les joues plates, le regard cauteleux, la lèvre taiseuse. Une foule muette, mais qui a parlé, et qui déteste, et qui recherche une proie, avec un flair mesquin, sans avouer : j'ai espéré tuer. Des faces de purs, de croqueurs de cous, que la nuit enrobe et dissuade. Ils ont appelé, dans un haut-parleur, la mise au ban d'une femme blanche, d'une trentaine d'années, jugée assise sur ses privilèges, car gagnant mille euros par mois.

Ils ne la connaissent pas, un vendeur de lunes a dû leur en parler fort mal, « elle serait contre vous si elle vous connaissait » – elle leur semble représentative, à juger de loin, d'après un croquis, des personnes qu'il est doux de haïr.

Mon épicier, ravi de l'événement, ment, et fait visiter aux touristes sa boutique, que la femme cadavérisée fréquente, avec un sourire à empaler la lune ; des badauds, mentalités de paparazzi, envahissent l'espace, qui s'achève en pièces de monnaie. A l'origine, c'est du social.

C'est le quartier de l'abandon. Excepté une petite ronde fraîche au café jaune, personne n'ose y parler clairement.

Je ne sais pas où habite la femme. Quand la guerre aura perdu dans les esprits, je la demanderai en mariage, et, si elle n'aime pas se marier, en service nocturne. Tout homme que je suis, je demeure un lâche. Bien des hommes préfèrent admirer tièdement une cavalière seule, plutôt que de perdre leur réputation à l'aimer. A trente ans, elle a tout son temps. Pour qui sont ses seins, pour qui sont ces pierres.

La dernière fois que j'ai été ému, c'est à la mort de Brownie. Ce chat était si dodu que, quand on l'ouvrait en deux, il en sortait trois oreillers. Elle était rayée brune sur le haut et toute blonde retournée, avec un menton blanc et des yeux verts qui, le soir, devenaient noirs comme deux olives luisantes. Ses courbes : un osselet arrondi – une brique de poils ; elle émettait de petits sons brefs à mi-chemin entre le *Ha !* et le *Hin !* quand se dandinait sa gamelle. Nous discutions, car mon chat parlait français. Il me résumait ma journée en peu de phrases, sifflées à coups de langue imitant les syllabes romanes, ce qui jetait le tragique au fossé, aux fossettes. Le comique est court, le tragique se répète. Mon chat était un philosophe bref et drôle.

Nous l'avons euthanasiée chez le docteur. Qu'un simple liquide puisse, en une seconde, mettre fin à une vie longue de six milliards d'émotions, voilà de quoi raisonner ! J'ai pensé à la femme aux mille euros, qui miaulait. J'aimerais qu'il existe un paradis matériel où je retrouverai ma surdouée, avec ses odeurs de peluche fruitée, son miaulement ruisselant clair, ses petites pattes qu'elle posait sur mes bras en ronronnant quand je la portais.

La femme qui m'avait injurié dans la supérette a refait son apparition. J'ai encore souri dans sa direction. Elle portait des lunettes noires. Sa chevelure d'un blond vulgaire flotta – sur l'embout des nuages. Les filles gravement traumatisées portent ce genre de lunettes. Il y a plein de gens à petits problèmes, petites sensations, mais elle, non, meurtrie au-delà. Elle s'est tue en traversant la rue. Quand elle parle, ça fait peut-être une fille médiocre. Notre langage n'est pas suffisant – l'Académie doit faire la plonge. Un homme à l'autre bout de la ville a hurlé : « Honte ! Honte ! Honte ! » en la sentant passer. Les gens disent que c'est son père, et qu'il n'a jamais voulu la voir.

Elle est allée le harceler.

Je suis un homme plein de préjugés. Il m'a fallu six mois pour rencontrer la femme aux mille euros. J'ai cru qu'elle avait des torts, à force d'écouter le peuple jacasser. Cette crédulité a retardé mes plaisirs. Je mourrai coupé d'une totalité bénéfique de six mois.

Son visage est égayé par deux petits os ronds, deux arrêtes au sommet des joues. Elle se teint les cernes. Je me repose, car elle est réellement gentille, et si peu médisante qu'on dit d'elle : « C'est une pauvre fille. » Il est des gens près de qui on vit avec un tempo anxieux. Je n'ai plus peur de lui trouver un fusil sous la langue. Elle m'a plu grâce à ses pieds, petits, d'un rose de coquillage, un coloris sobre et harmonieux comme des rêves de préraphaélite ; j'ai tiré le pied, la jambe est venue, puis deux mouchoirs de seins. Ses petons sentent les grillons, le radiateur chaud et la pommade. Il n'y a que ses ongles qui font malingre.

Il était fatigué de marcher, mais il accepta d'accompagner sa maîtresse à déguster des parterres.

Elle ne connaissait rien aux fleurs. Il lui enseigna que la guimauve, avant d'atterrir en bonbon chimique, était un végétal. Promenée sur des buissons fins, la guimauve est une fleur éparsse, rare, une beauté grêle, juste pubère, qui ne séduit pas beaucoup.

« J'entendais des femmes en parler l'autre jour, avec une désinvolture grossière – une fleur frêle, avare et qui ne donnera rien.

– C'est une ardoise blanche qu'on saigne », commenta poétiquement sa maîtresse.

Le buisson qui recevait les faveurs des yeux était le rhododendron. Corbeille accoucheuse, abondante de violets et de rose protubérants, des fleurs en mamelles, bombées comme du rouge à lèvres, pleines de santé – l'arbuste suscitait des « c'est beau » admiratifs. Spontanément, les gens allaient vers ce végétal.

« Il paraît que c'est très consommable », osa madame.

Il la détrompa quant à ce lieu commun. Un sage perse écrivit même que la fleur de rhododendron produisait un mal d'estomac dont on mourrait. L'orgueil enflé comme un sac à dos, les consommateurs se délectaient d'insultes. Des hommes éclatèrent de méchanceté pour s'être nourris de ce pollen aimable. La tête tournant après absorption, on dénombra de par le monde des cas d'ivresses sucrées macabres. Des maux de dents violents apparurent après carnages de médisances.

Ceci est relaté sur un parchemin dont l'original se trouve préservé au musée d'art de Mortain.

« Le rhododendron est méchant ! se récria la jeune femme. Mais enfin, cette fleur a-t-elle conscience du mal qu'elle engendre ?

–Non, pauvre d'elle. Ce sont les hommes qui tirent sur les mamelles et les flancs de la fleur tout en sachant pertinemment que ça en fera souffrir d'autres. Ils vendent son sucre à messes basses.

–Mais enfin, pourquoi les hommes font-ils cela ?

–Parce qu'ils aiment ce sucre vénéneux, le sucre qui rend malades. Je ne sais pas pourquoi. On cherche, on cherche depuis des siècles, de la Perse à la France, on ne trouve pas de réponse. »

Il était fatigué ; comme elle acceptait son désir de solitude, elle se retira.

En excursion au jardin – la ville pendait sans loisirs, sans argent, modeste et tourmentée comme une guimauve – il se régala l'ouïe auprès d'un bassin. Il adorait écouter les bruits de catapulte de l'eau fléchée contre une étendue plane ; c'était l'eau éveillant d'un feu aquatique sa propre moitié.

« Vous avez parlé bien fort, le réprimanda la boulangère ; je fais tout mon commerce dans le sucre : il y en a qui vous ferment leurs portes », dit-elle en tirant un billet d'un petit sac cousu de cuir.

« Tu seras le père Tartier, murmura-t-elle. On dit maintenant que tu es père. Tu es dans une case. »

Il quitta la boulangerie, soudain hilare.

En quittant la ville, il surprit une trouée du ciel, qui lui fit revivre ses joies fraîches d'enfant, à l'âge où il découvrit d'immenses maisons colorées sur un bras de rivière. Ce petit espace de ciel épuré, entre la quincaillerie de deux immeubles sans charme, bricolés, lui rappela l'entrain exalté de ses vacances.

« Avec un peu d'argent je pourrai partir en voyage deux jours, calcula-t-il. Je rouille. »

J'ai retrouvé mon professeur d'université.

Il était sorti de mes préoccupations à cause de la guerre. Je ne songeais plus à lui que par à coups, en me disant que nous nous étions manqués humainement.

Les gens ordinaires aimaient dire : « Pour elle, pour lui, haine ! » Ils regardaient une gueule – jugeaient le récipient des lèvres, la masse des os nasaux – mais ne se demandaient guère quel contenu portait ce contenant. Ils refusaient une tête, au tirage. Exclu des gentillesse quotidiennes, brimé à la caisse, reçu froidement en mairie, sifflé bassement sur les boulevards, provoqué jusque dans le lit, un de ces hommes avait légué son cou à une corde.

Durant une semaine, le peuple l'adora et s'étendit avec complaisance sur son visage bleu et gorgé de sang avec l'artère taillée.

A l'armistice on retrança le mot « haine » des médias. Les petites foules, au restaurant, cherchaient des synonymes.

Mon professeur était-il indemne ? L'arme de guerre la plus répandue consistait à rouler en bus sur la tête des passants. Le plus grand nombre de décès était des éclats de véhicule. Je pensais, sans trop d'émotions, que notre enseignant avait perdu la tête sur une route. Je l'imaginai en vie lentement, comme un homme de plus en plus grêle assis au bureau d'une bibliothèque, près d'un vase serti d'étamines.

Un jour, nous nous sommes écrits, et j'ai réservé mon déjeuner pour lui. Il était secondé de son assistante, au physique brut, âpre comme une fille de champs et de bourgade. Je l'avais connue il y a dix ans et longtemps aimée. Elle avait perdu son visage de cloître débrouillard. Ce n'était plus une étudiante drôle et intègre, mais une mondaine sur le qui-vive. Ayant publié cinq romans, connu le grand milieu, où la guerre se signale par moins de faim, mais plus de fiel, elle

guettait à présent sur mon visage les moindres signes d'arrivisme, d'hypocrisie, d'hostilité contenue, qui me feraient rapprocher ma table de la sienne.

L'Atelier n'aimait plus trop mon professeur et on l'applaudissait sur le rythme de « tu es foutu ». Une phrase disait le compliment, puis le petit mépris. Policé par ce jeu de javelots, l'air était cependant plus sain entre les murs que dans la foule lorsque celle-ci souffre de couperose. La couperose, c'est un rhododendron qui a pissé sur un cerveau.

Durant le déjeuner nous avons parlé de livres. Jadis j'aimais ces derniers passionnément, comme on jouit de pratiquer l'algèbre, ou de découvrir l'esprit d'une femme dont on s'éprend. A présent, je les désire comme un rachat d'essence quand le moteur vital s'essouffle. Mais les maîtres de l'Atelier en parlaient sur un mode autiste, qui me fatigua.

Je leur ai présenté ma femme, de vive voix. J'ai dit qu'elle avait eu du mal à garder un emploi, et qu'elle gagnait petitement sa vie, parce qu'elle travaillait peu, et souvent malade. Puis, évoquant cette manie de rouler en bus sur la tête des autres, j'ai été colérique.

Le visage de mon professeur devint serein, comme celui des hommes que la violence de la vie quitte, tandis que luisaient de façon excessive ses yeux, avec une ronde douce autour du blanc. Nous nous reconnurent enfin.

La fédératrice de l'Atelier, qui revenait d'une conférence en Asie, et à qui je m'étais adressée avec attention et politesse, se leva sans inviter personne, puis lança en quittant le restaurant :

« Bref, vous et votre femme, vous êtes juste des cas sociaux ! »

Revu Théophile au musée. Il est noir et mesure deux mètres. Il est plus intelligent que la norme. Je pense que sa civilisation, fraîche, reste intelligente. Il est arrivé avant la guerre, autodidacte, et a appris ce qui l'émouvait en élaborant des fiches sur un dictionnaire anglais.

Ingénieur, grammairien, guide de musées, il est en quête de gens passionnés sans relâche, d'interlocuteurs savants, de spécimens inédits, de sociabilités audacieuses, et interpella une Asiatique :

« Etes-vous musicienne ? »

Tout le musée demeurerait muet. Une promeneuse à cheveux lisses, au regard intense et au museau de conservatoire, s'extirpa des vitrines puis le fixa.

« Madame pense que je suis surdoué. On me sous-estime sans arrêt. »

Lorsqu'il ignorait les créations d'un musicien, dont il avait retenu et noté la biographie, il les cherchait sur les ondes de radio ; celles-ci finissaient par lui répondre en sonates amicales. Il avait appris deux autres langues grâce à cette méthode. Et puis l'algèbre, quatre.

« Je ne savais rien des mathématiques. Je les ai appris, et maintenant, je peux élever mes enfants. »

Je ne pouvais pas le croire de notre pays. Ses semblables faisaient preuve d'une empathie au-dessus de la norme. Ils savaient dire en dix mots ce qui rend une femme malheureuse à l'instant O. Ils nous parlaient parfois des écrivains. Mes autres amis aimaient l'argent. Ils ne lisaient rien, l'ignorance leur allait comme une blouse. Nous fumions des cigarettes chics sur un éteignoir. On les invitait partout comme des copains chiants.

« Elles viendront, elles ne viendront pas, ces élections ? »

–Agressives, renchériss-je. Ils veulent une transparence totale. Des gens se sont fait insulter en pleine rue pour des désirs de vote, qu'ils n'ont peut-être pas eus. C'est la traque à l'intime. Le citoyen le plus ordinaire devient paparazzi. Après une manifestation, on s'en prend même aux enfants. Je hais la politique à cause de ceux qui l'aiment ».

Le musée se trouva décontenancé. Les gens heureux ou sourds ignoraient cela. Théophile me dit d'aimer – quelqu'un. En couple, l'horizon ne s'élargit pas, mais on n'a pas besoin des regards mauvais. D'instinct, ils dérapent ailleurs, sur d'autres versants.

Se répandit un orgasme violonique. L'on diffusait un musicien, sur un chemin de cordes, pour parfaire l'exposition.

« Cette musique est décriée parce qu'elle sépare les notes », résuma Théophile.

Dieu ! Cette musique était si déchirante, en hurlements si mélodieux, que j'en eus le cœur bouleversé. C'est tout vibrant. On dirait un homme qui pleure. Cela me rappelle la guerre, je ne peux pas supporter une aussi belle musique. C'est trop tard, je t'aime.

Le début d'une relation est dur. L'inconnu est source d'inquiétudes. Je n'avais pas plus envie de t'aimer que de me lever très tôt pour un jour de travail. Tu es moins rassurante à conquérir que le dictionnaire. Il me semble toujours qu'un bus te volera, ou que tu épouseras un conducteur de bus à ma place. Je ne t'ai jamais dit – je t'aime. J'ai le cœur qui bat horriblement, et une longue pince de métal à taille de guêpe, quand je me promets de te l'avouer, pousse sous mes seins d'homme.

Ma femme, Myo, a perdu contre une nuit de caresses ses petits os en marge des joues. C'était des cellules de rétention d'eau et de peau, une maladie rare provoquée par la fatigue.

On lui a offert un collier. Oh ! Un homme dont elle reçoit les meilleures pensées. En matière de fleurs, ironie du sort, un bouquet de rhododendron orne la chaîne.

Et elle l'aimait, et elle ne ressent plus qu'une douleur aigue exacerbée par la bouche d'une fleur forte qui mord.

Cet homme ne vient pas la voir et lui parle sèchement. Elle est amoureuse du collier – une offrande sans pénalités. Nous avons travaillé plusieurs mois à tout effacer du donateur. Elle pleurait. Je lui proposais des jeux pour qu'elle ne puisse plus associer sa figure, son nom, son souvenir, à quoi que ce fût de positif.

« Désormais, c'est une figure du mal, quoiqu'il fasse et quoique tu penses, décidai-je.

–Il prétend connaître mon père !

–Oh ! Il est en effet très important de connaître son vrai père. Qui sait, un jour tu pourrais tomber sur un faux. »

Une gentillesse pour lui, et pour tous ces faux, et elle se suicidait.

Elle était fort jolie, comme ça devrait faire plaisir à voir. L'homme rit par courriels de ses seins en mugnets dépressifs, quand ils rondissent entre mes bras. Bon, elle est passable. A présent il la faut bête. Il coupe les ourlets de son intelligence. Il a réussi à faire en sorte qu'elle ne s'aime plus. J'ai cueilli Myo débraillée, j'ai toute son éducation narcissique à refaire.

Quand nous avons atteint la négativité optimale, Myo étouffe de rancœur, puis de haine. Les avions qui caillaient une petite fille font autant mal.

« Durant la guerre, les jours où les gens se détestaient le plus, avec leurs médisances et leurs injures, je sortais me promener en songeant : plus rien à craindre. J'ai fait le tour.

–Oui, reprit-elle, on a fini par ne plus prêter attention à personne. On s'aimait à trois ou quatre individus. On écartait le reste de la foule, c'était trop violent. »

Même la neige, grasse et fraîche comme une margarine, les passants aimaient à la dire laide.

Pourquoi n'étais-je pas jaloux ? Je l'étais et j'appelais ce type Sale Fleur. Il avait tenu un journal de résistance durant la guerre ; ce travail respectable lui conférait, en temps de paix, l'autorité du beau rôle.

Sale Fleur signait des dessins humoristiques. Je lui ai demandé de nous rendre notre fraîcheur d'âme, et notre goût du rire.

« En avril, ne te découvre pas d'un fil », raconte le dicton.

C'est en avril que j'ai pris froid, qu'a débuté mon expérience du froid. A treize ans, on vit chaleureux et franc. A aimer qui vous sourit, on fuit les hostilités : l'amitié est logique, l'amour hédoniste.

J'étais au collège et une enseignante nous a montré un documentaire sur la guerre. Des gens dont les os étiraient la peau. Des crânes sans chevelure – le cheveu est un ruban attirant l'amour. On est moins aimé chauve. Des yeux avec une pupille très humide, comme s'ils voyaient leur fin de vie avec une loupe hurlante. Un engin métallique roula sur les survivants mêlés aux cadavres, chauves, et presque tous mes camarades de classe hurlèrent de rire. Les élèves boute-en-train firent des réflexions d'humour devant une scène de fusillade.

Mes camarades ont quitté le cours en chahutant. A treize ans j'ai vu que mes familiers, des collégiens ordinaires, étaient en vérité des as de glace que les scènes de torture rendaient hilares. Je les ai haïs. Je n'ai plus eu d'amis cette année-là.

Par la suite, en devenant vieux, j'ai fui les occasions d'attraper froid. Dès que des êtres humains se mettaient en paquet, j'avais peur qu'il y ait cadavre sous roche.

Je ne veux pas que ma petite amie connaisse cela. Il faut qu'elle reste ignorante. Je la laisse avec un roman d'amour, un recueil de poésies qui allitère, une série télévisée dans une campagne où les arbres murmurent, ou une cigarette d'immeubles, pourvu qu'il y ait dedans autant de gentils que de méchants.

Elle a été accusée de prostitution trois cent cinquante neuf fois depuis la fin de la guerre. Il y eut des civilisations antiques pour croire en la divinité du Soleil. Nous ne savons plus qui prier pour faire fondre avril !

Nous rendons de l'eau, nos cils rendent de l'eau, devant la glace impassible qui se promène, de quartiers en quartiers, pour pêcher à l'hameçon ses citoyens.

Nous ne voyons plus nos familles respectives. Ni père, ni mère : il nous faut cesser d'insister à la porte des gens qui ne nous aiment plus. Un chaton nous en tient lieu.

« Qu'y-a-t-il dans les animaux ? me demande un éleveur.

—Un murmure blanc et frais comme de la pommade, fis-je. Si on les agresse, ils tressaillent : *c'est injuste !* La méchanceté leur paraît trop révoltante pour qu'ils argumentent. C'est pourquoi leur cerveau n'a pas développé de langues. »

Je me penchai vers le chaton :

« Tu ne connais pas les couleurs, à ce que dit la Science. Tu vois tout en noir et blanc ?

—Je vois tout en blanc » répondit le chaton, en dégainant son ruban rose, comme appât d'amour.

Myo et moi faisons vies séparées. L'amour des pigeons de Londres, en volées collantes, je suis trop fatigable pour le rendre. Oui, j'ai vécu en homme pour qui tout est suspect. Il faudra des années pour me réparer. Quand je parcours les rues, je reconnais l'absence d'yeux de ceux qui ont aimé la guerre. Ils jouent les prolongations en insultant quelques particuliers, mais ne les regardent pas. Ce sont des profils. Ils donnent la chiasse de loin, et paraissent anodins de près.

« Myo, tu dis trop à tes connaissances que tu es en mal d'argent. Ça fait que les gens s'affichent peu à tes côtés.... Tu as revu l'homme qui fait des dessins, l'ancien résistant ?

–J'ai osé l'appeler quand j'étais en forme, il était amoureux d'une femme malade et n'en voulait pas d'une heureuse. A présent que je suis... disons, fragile, il promène partout des filles en bonne santé, et n'en veut surtout pas d'une qui pleure. »

J'ai éclaté de rire. C'était du boulevard.

« Ca s'appelle résister, en effet ! Il est juste célèbre. Oublie-le. »

Elle se passionne pour les toiles, les cinémas, et n'est aimée que des employés de bureau.

« Les films, ça me va si c'est drôle. Y aller pour voir des gens qui ont des problèmes, ça ne me tente pas. C'est toi qui m'intéresse », disent-ils, en se faisant masser la nuque.

Son dernier amant, Tzimaldi, à qui elle a rendu service – un bienfait narcissique – l'a incitée à repeindre sa salle à manger. Qu'elle eût des placements différents, d'une urgence émotionnelle primordiale,

des délires de santé, des appétits de distinction ou de rencontres, lui parut moindre que la netteté des murs. Souffrait-il d'une déformation professionnelle passagère – ou était-il un vivant par consigne, un homme « je connais mon entreprise » comme il en triomphe des millions, un compétent, une ficelle musculaire efficace, un être rationnel qui la renvoyait déçue vers ses poésies, en tablier d'adolescente ?

Tzimaldi lui suggéra de visiter la Côte Bleue, parce qu'il y a surtout des vieux dans cette région, et qu'on l'y trouverait jeune, et qu'il est bon d'offrir son sourire à qui ne l'a jamais eu.

« *L'Infirmes*, c'est un roman d'une immense persuasion ! Je vibre quand je lis ça ! Ca te parlera.

–Je ne supporte pas les récits de maladie ! » sursauta-t-elle, en plein procès.

Il lui retira sa confiance, car il avait été malade. Durant la guerre, lui-même avait été étiqueté débile social. Et coureur d'hommes. Elle lui trouvait la profondeur d'un hortensia.

« J'ai trouvé un roman à la rue. J'ai décidé de l'héberger définitivement. Il a été dédié à une femme avec ce mot :

*Le fleuve est ton orchidée, mon amour
Et la tresse des fleurs pâlies...*

–Pauvre type ! s'indigna Tzimaldi.

–Oui, ça fait vivre un chagrin de pitié, un immense chagrin d'affection, quand on trouve ça sur le sol. »

C'est la dédicace d'un inconnu. Ainsi fit une femme de ses sentiments. La poésie c'est bourgeois. Qu'on la prolétarise, un coup d'aciérie, sur le trottoir !

« Je n'aime pas qu'on me demande d'assumer une maladie, reprit-elle.

–Tu me fais penser à ma nièce, fit Tzimaldi. Dans sa famille, les filles devaient gagner leur vie avec des horaires assidus, des collègues, des fiches de paie, mais pas elle. Juste du bénévolat, et des dons. On la

distinguait, il fallait qu'elle reste à la soupe populaire. Le peuple était tellement furieux de la voir mise à part qu'il a failli massacrer sa famille.

–C'est vrai, le peuple aime les gosses. Quand la famille aime mal, il faut un peuple. Tu sais, j'ai été un bébé médicament. Ma mère a failli avorter. Elle m'a gardée pour guérir son...mari. Mon vieux est mort, double cancer. On est partie en maison de repos, avec des mères célibataires et des gosses qu'on mettait au jardin, pour délivrer ces femmes du fardeau d'être trente-six mains. La mère et l'enfant se portent bien. Oh ! Elle se porte bien ! Je ne suis pas efficace en pharmacie. »

Tzimaldi raconta son expérience de relégué social, quand la guerre perlait ses reproches, mais il n'osa pas lui exprimer ce qu'il éprouvait pour les hommes.

Myo a été retrouvée morte, jetée à la rivière.

J'ai trouvé son corps sous une étoffe mauve, que le sang drapait d'écharpes. C'était une robe d'intérieure, portée une fois en ma présence de son vivant.

Elle courait avec à pas de pelote. Je regardais sa silhouette fuir d'une pièce à l'autre avec cette douceur rapide qui porte la couturière dans sa besogne.

Je ne distinguais plus le courant d'eau et le ciel, noués comme une flaque atroce, tant ma mâchoire me faisait souffrir. La gorge calcifiée retenait un bruit bestial, un son, le cloaque de ma souffrance, de ma misérable souffrance.

Nous avons dégusté un *petit roux*, un fromage rond à la salinité tendre, mini crème d'une civilisation qui renonce au puant, au brutal, à l'agression de nos cloisons nasales, même si le crâne y retourne nu.

Elle avait une voix modératrice et médiane. C'était peut-être une âme dans la moyenne.

Et ses cheveux n'étaient pas distingués, ils mariaient la cendre et le roux, en harmonie suspecte, comme deux gymnastes en poutres parallèles.

Mais l'ensemble était petit beau.

Se sentir en train d'être tuée, quand on ne comprend pas, c'est, sans doute, la détresse infinie des animaux. Puis ils m'ont porté son corps blanc, comme un effroi, sur la berge. Un drap me l'a interdite.

On ignore absolument de quoi elle est morte. Elle est à la rivière, dans le mauve.

Dans le bus, un enfant a posé son séant sur le siège en haletant : « Je vais m'*assir*. » J'ai enfin esquissé un sourire. Un rayon de soleil, subventionnel, a percé trois enflures de nuages, couverts d'anneaux gastriques, obèses de pluie.

Un ami, musicien orientaliste, demeure mon seul confident. Je lui parle de la mort comme s'il était petit, ou comme si j'étais pédiatre. Il m'assure que je peux croire en Dieu, pour celle qui a disparu.

« Dieu l'a vue, elle est lumineuse ».

Le chagrin me coupe, d'un coup de scie, en deux moitiés. Mes yeux débordent... un viol de larmes. Je suffoque et protège mon visage sous un foulard brun, verdâtre et cassis, dont les motifs m'exaspèrent aussitôt.

« Laverie ! » fis-je.

Je ris en continuo.

« Dieu nous entends, donc ?

–Dieu entend tout » assure le musicien.

Son nez fat, aux narines comprimées, m'irrite tout à coup.

« Nous sommes trop nombreux pour Dieu. C'est la réalité des téléphones. »

J'exposai ma logique à mon consolateur. Il est rare qu'un homme, au cours de sa vie, ne désire pas se référer à un aide-soignant. Quand passe le temps d'être bordé au lit, embrassé sans exigence, désiré sans acide, faute de soi on prie en la médecine – Dieu devient le médecin affectueux des pas-aimables. Combien de bras

ballants, d'âmes balourdes, trois milliards – pour croire en Dieu et l'appeler ?

Quand je réalise que ce nombre est possible, aucune velléité de prendre le combiné ne m'effleure. La gentillesse serait une sacrée centrale !

Dieu recevait sans doute le cahier des charges quand on portait à sa connaissance un nombre limité d'âmes. Il était en mesure de les discerner, de s'intéresser à elles, d'attraper le virus de leur tendresse et de leur colère.

Et puis... Dieu s'est engouffré un jour dans le métro et les rues urbaines, dans les lampions lumineux d'Asie, les promenades bétonnées d'Occident, les poireaux vitreux d'Amérique, et y a vu des insignifiances de peaux, des bonbonnes grises, des capuches brunes, des jambons noirs, des saletés bavardes, il n'a pas pu traiter tous ces yeux graves et beaux des hommes rentrant chez eux, libérés d'une journée pleine, secrètement saturés d'émotions.

« Le téléphone sonne trop pour Dieu, c'est épuisant. Il doit débrancher sa prise... »

Mon copain musicien passe pour simplet, et on s'ébahit de l'entendre cueillir les enthousiasmes en musique. C'est une huître bouillante et qui colle aux arracheurs. Quand je lui parle de livres, il se tait, il sait que c'est un disque sous pochette close.

« C'est par lassitude qu'on n'écrit plus de livres sacrés aujourd'hui, assuré-je.

–Oui, les gens s'habillent trop mal », fait mon copain.

On a émis plein de livres sur Dieu ; on y assure avec complaisance que ce Dernier rit : c'est une ruse pour le relancer, et l'intégrer dans les rites de tables, vin, pain, salade.

Lettre intime

Ecrive il y a quatre mois

Bonsoir,

Je ne te connais pas, j'espère qu'on va pouvoir parler ensemble.

Je suis surveillante dans un collège. D'une nature peu portée à la jalousie, j'envie les femmes qui bouclent leur journée en se disant simplement : « J'ai bien bossé ». Maman était comme cela, ils en ont fait une héroïne.

Est-il concevable que d'autres aiment mal faire ? Aujourd'hui, dans la cour de notre école, j'ai vu des élèves contents. Une bande prend à partie un garçon trop grand, au teint rosé et à la voix de fille. Ses camarades le frappent, volent son portefeuille, le traitent de mauviette « pour l'inciter à se défendre », tirent sur ses cheveux courts. Lui ne réagit pas, ou rit fort bêtement, puis se met à supplier – enfin à fondre en larmes. « Tiens, je te le rends, ton portefeuille ! » expédie avec mépris le meneur de bande. Le garçon de complexion rose attend que ce dernier ait le dos tourné pour formuler une timide insulte ; aussitôt, l'enfant chef se détourne et afflige le grand d'une gifle.

Déconcertée par la façon dont les gentilles du grand dadais furent accueillies, j'intervins dans le groupe, pris le garçon à part, en l'incitant à se défendre, à s'imposer, à ne plus laisser faire ça ! Sans guère tendre l'oreille, il me répondit : « Non, non, j'aime bien être avec eux ! », retourna dans le groupe et clac, une gifle et des sanglots.

A en juger par la cour de récréation, c'est l'absence de méchanceté qui décuple celle des méchants. Dans la résistance souriante du bon, ils discernent d'avantage, par contraste, le ridicule ou l'absurdité d'une volonté de nuire qui n'est que cela, volonté. Ils s'attendaient à du vilain, ils s'en réjouissaient, on leur rebat l'atmosphère

avec le tout-au-joli. Ils savent alors qu'ils auraient pu faire mieux. C'est vexant. C'est comme le bleu tirant la langue au blanc.

Je suis d'une nature pessimiste. Je me vois bien, d'ici dix ans, descendre dans une cave pour échapper aux obus. La plupart de mes concitoyens ont, à cet égard, autant d'imagination que moi. Je me représente l'avenir comme une ruelle sombre et gorgée de noir, au-dessus de laquelle flotte une écharpe de fumée polluante – à moins que ce soit du brouillard, descendu pour me signaler : pas d'autre panorama. Sur le trottoir, je vois une flaque de lumière blanche, reflet d'un réverbère pareil, dans sa pâleur, à l'éclat d'une étoile naine qui se serait substituée au soleil. Peut-être devine-t-on derrière, pour seul firmament, les lumières orange et jaunes de grands buildings, vastes crève-cœurs qui ont aussi perdu leur âme.

Sinon, j'aime les fleurs. Elles sont ma façon de parler.

Je t'embrasse, ta fille – Myo.

L'été est tombé et les fleurs de guimauve, éteintes. On les a cueillies, macérées, pour le pollen qui ennoblit l'âme avec le calme. J'aime à présent la guimauve, malgré son insipidité d'adolescente. Le mouvement de ses tiges et de ses étamines émet des sons de timbales qui évoquent le coup de langue d'un tempérament direct. Je préfère sa politesse, son goût des compromis culinaires, donc sociables, aux pollens sanguins, pour qui vivre intensément nécessite d'assassiner.

J'ai fait ma déposition auprès de la police et contacté un avocat. Je passe mon temps libre à rédiger des courriers pour que se précise l'enquête.

J'étais amoureux, et on ne quitte pas un amour démolé, écorché vif, rendu non-réciproque par la mort de Myo, on ne s'en départ pas aussi vite, même dans une société qui aime à marier, remarier, comme si j'étais coureur cycliste, une viande à courir.

Artisan, boutiquier, je parcours plusieurs outils, mais un seul résonne du bon cuivre pour m'émouvoir. J'accroche aux murs tout ce que j'ai touché sans comprendre. Chaque amie me laisse avec sa photographie.

Une gentille femme, pêcha une abeille. Nous bûmes. Premiers signes de vie. Je lui commandai de s'ourler les lèvres de rose, pour que j'y voie son *cul*. « Tu n'es pas mal en noir, mais tu serais mieux en couleurs. On essaie d'être en couleurs », ajoutai-je sur un ton désagréable. Elle voulut dormir à mes côtés, devant la télévision, comme un couple dans la moyenne. Elle aspirait éperdument à vivre dans la moyenne ! Je lui embrassai le cou, et elle y prit si plaisir, frisson, qu'excité je plaçai dans mon seul orgueil le désir de poursuivre. Le visage boursoufflé de rouge comme un flanc d'abattoir, je fis tomber mon corps sur le sien, glissai un préservatif sans lui en souffler mot, plongeai

un bout en elle : elle se déroba, écoeurée de ma malhonnêteté. Pudibond, je lui fis observer la saleté de son langage, sur des lèvres de femme. Elle m'enduisit la bouche de miel, d'une fleur inconnue.

« Nous sommes tous deux responsables. Un type, où tu ne le commences pas du tout, ou tu le finis. Je te garde comme amie. »

Photographie.

« Oui, fit-elle. Mais ne ferme pas ta porte. »

Elle parlait de la porte en direction du monde.

Elle fut fatiguée et ne chercha plus d'homme durant des mois. J'étais incapable de comprendre une femme qui se disait épuisée de nous. Fatidiquement, j'agissais comme les précédents, dont elle venait de me déconseiller le modèle, avec des arrêtes de langage si vives qu'il me fallait être non francophone pour ne pas me sentir alerté par ce que j'allai perdre humainement.

Je lus *Pétiller droit*, un récit qui avait la côte auprès des libraires et qui traitait d'honnêteté amoureuse. Malheureusement, aucun livre ne parvenait à corriger mon comportement. J'étais moi fasciste, et vite !

Le chaton sent qu'il a perdu sa mère. Je l'appelle pot d'âme, parce qu'il fait penser à un pot de terre, comique rond et mignard.

« Tu es toujours seul ? me demande-t-il. Tu intéresses quelqu'un ? »

Il sait des mots de français et on lui donne entre quatre et seize ans d'âge humain. Il maîtrise la paraphrase, l'ironie et l'ellipse. Son état d'orphelin émeut mes cordes de veuf. Pour lui, je me presse de faire venir des créatures aux doigts de femme. Les chats apeurés reniflent d'abord le doigt, intermédiaire pour eux de l'âme.

« Il faut que tu sois sensuel. Que tu respire la sensualité », me conseille-t-il en ses ronronnements et bruits de larynx.

Je lui lis des sagas. Le ciel, décalotté des nuages, se fait noir marine, et le chaton plisse ses yeux remplis d'encre humide quand le vent noctambule rapporte sous mes fenêtres les paroles, conversations,

souvenirs de ceux qui connurent Myo. Ils sont plus nombreux, plus affectueux que je ne l'avais cru. Peut-être le pessimisme est-il à l'annoncement d'imbécile.

Nous l'avons éduqué avec des enregistrements de voix d'écrivains. Il s'y est attaché et m'en fait des causeries. Un matin, l'un d'eux est passé dans mon quartier en criant dans un micro : « J'embrasse le chat ! » Le cœur tremblant, je n'ai osé en parler au lycéen félin qu'à midi.

« C'est Onfroy le Danois, celui que tu aimais, puis qui t'a fait peur. »

Nous en sommes à la page cinq mille de ses écrits.

Hier j'ai cru m'étouffer de peur. Je me penchais vers le bouton de la télévision, décidé à m'offrir une soirée de voyage facile, sous des couettes chaudes, comme un petit enfant, quand j'ai vu sortir, du pot en terre posé sur la cheminée, une tige.

Nous savions, avant le décès de mon amie, qu'une plante était en germe dans ce pot. Nous étions responsables de la graine. Elle, n'y prêtait guère attention : je tenais aux vertus médicinales des plantes.

« C'est de l'hysope, dis-je. J'en voudrais ici parce qu'on ne peut pas voyager dans le sud.

–Ca soigne les bronches en hiver... Tu en veux pour des inhalations ?

–Bof... J'en veux pour connaître leur odeur.

–Ca donne quel genre de fleur ?

–Ca ressemble à une lavande, avec moins de sucre. Allongée comme un hennin comique. »

Elle partait chercher le dictionnaire, trouver le *hennin*. Pour ces petits gestes je la trouvais chouette.

Ce que je n'avouais pas, c'est que l'hysope nettoyait, lavait, et que, dès les temps antiques, bibliques, on plongeait cette herbe forte dans le sang. Ayant épuisé mes ressources, je délégais à une plante le pouvoir d'étouffer les ondes négatives que le monde avait dispersé et qui déposaient leurs larves en moi sous la forme d'une dépression.

La superstition, c'est cela, elle prend le relais, après l'épuisement de la séduction de l'homme pour ceux qui participent à son destin.

Alors, dans ma tête, le bonnet bleu vif, violet dynamique, les fleurs heureuses et jeunes de l'hysope nettoyaient une flaque de sang sale.

Et ma séduction était l'hysope. Je devins pris de botanique.

« Tu t'emmerdes ? me lança mon copain musicien au téléphone. Pourquoi ne vas-tu pas dans une association horticole ? »

Mes petites voluptés étaient les livres. Je ne laissais jamais filer une semaine sans consulter un récit d'Onfroy. Je ne lui reproche pas d'avoir mis la botanique en prose. En cela, il m'a agrandi le cerveau. Un de ses ouvrages traite des fleurs poétiquement, la fleur qui a ses parents, sa course dans l'histoire, les hommes lui versent des attributs, elle est bénéfique ou maléfique, puis, quand le monde se désenchante, elle atterrit en gâteaux ou en pharmacie.

Je lui ai écrit, je veux des amis.

On a trouvé une ecchymose au visage de Myo. Pour oublier qu'on me présentera un jour le visage de l'assassin, j'ai rallumé la télévision et laissé faire l'hysope.

« C'est ça, pousse, lui dis-je, tu m'intéresses. »

Ce midi, le téléphone a enfin sonné pour une conversation rare. En période de mal-être, je n'ai de relations vocales qu'avec les publicitaires.

« Allo ! fit une voix claire et forte. J'ai été résistant, je suis dessinateur. Oui, j'ai connu Myo. Vous avez lancé la police à mes trousseaux pour le don d'un collier que vous jugez de mauvais goût. »

Son véritable nom de caricaturiste est Cymbale. C'est sous ce générique qu'il a démantelé un réseau.

« Je suppose que vous avez été amoureux de Myo, rétorquai-je.

—... On peut le reconnaître, parce qu'elle a quitté ce monde. Pour une fille dans l'échelle moyenne, elle n'était pas mal du tout. Je l'ai connue mieux, j'ai souvent pensé qu'elle pouvait donner d'avantage. Je la forçais à sortir de son collège, de son bureau. Elle pleurait que sans cet emploi elle n'avait rien. Je l'ai trouvée bête pour cela.

—Était-ce une raison pour la frapper à la tête ?

—C'est pour cela qu'on est venu me voir, en effet. La police n'a retenu aucune preuve contre moi. Je suis juste une ancienne connaissance. Pas même un amant. Un type déçu par elle sur le plan humain. Parce que déçu par la société entière. Je voulais qu'elle change la société. Je suis comme cela, je secoue les autres. On m'appelle Cymbale l'intolérant.

—Vous êtes fou à ce point ? Vous pensez que ma petite femme pouvait changer les mentalités ?

–Elle était extraordinaire avant la guerre. Puis elle a eu des fêlures graves. Vous savez, avec son petit salaire, auquel elle s'accrochait comme à un sac à mains, elle me faisait l'effet d'une bougie soufflée.

–Nous ne vivions pas ensemble. On se voyait de temps en temps. J'aime former un couple comme cela.

–Il faut que je vous mette devant le fait accompli, la police ne me lâchera pas avant un deuxième examen. J'ai caricaturé Myo pour me foutre d'elle, dans une période de rancœur, quand j'ai compris qu'elle préférait sa vie sécuritaire. C'est un dessin, non publié, dans une série de têtes de Français moyens. Pour ça, je suis un salop.

–Si vous publiez quoique ce soit, vous êtes aux assises, tout résistant que vous soyez !

–Calmez-vous, on ne touche pas aux petites femmes mortes quand on est du côté du Bien.

–Mais, monsieur, pourquoi cette fleur en collier ? Le rhododendron est une créature indigeste.

–Elle est sensuelle. J'aime les êtres exubérants. Je voulais que Myo apprenne d'eux. »

Mon interlocuteur me sidérait. J'avais du mal à croire qu'il n'était pas son amant.

« Je n'ai pas prêté attention à la fleur. C'était un cadeau pour sa féminité. Je suppose que vous avez de l'empathie... Vous connaissez la condition des abeilles qu'on extermine, qu'on déplace, qu'on prive d'un travail sain ? Je les ai vues chuter par milliers. Elles dépérissent, hors-destin, privées de joie de vivre. Elles n'en foutent pas un dard.

–L'empathie, j'en ai plus qu'avant, me confiai-je, bredouillant. J'ai envie de changer de métier, de suivre une formation en horticulture. Hier

je suis allé au marché aux fleurs. Excepté un couple d'orchidées sud-américaines, avec une odeur spéciale de chimie piquante, d'acide sucré, de beurre pour bébé, je n'ai pas senti grand-chose. Des odeurs confinées sous un capuchon de verre, le plafond retenant, étouffant la vie – des vies de plastique ; les visiteurs si désagréables que c'en était un marché aux morts.

–.... Vous êtes un homme curieux ?

– Peut-être, c'est ce qui me retient.

–Le secteur de l'horticulture n'est pas terrible en ce moment. Mon fils a passé le Brevet de Technicien Supérieur. Il a postulé là où on avait promis monts et merveilles, pour l'entretien de plusieurs châteaux, et pas une seule réponse. Il n'y a pas de débouchés là où il y a des débouchés, c'est comme la presse écrite, comme les livres.

–Vous me donnez envie de lire.

–C'est bien. Je suis sous le coup d'une accusation de violence. A bientôt monsieur. »

Et Cymbale raccrocha, me laissant oreilles assourdies.

La ville voisine paraît très lointaine. Jusqu'à hier, je ne m'étais jamais soucieux de m'y promener. C'est une suite de murs habités d'Arabes comme un vieux potager peuplé de haricots. Une route étroite, fort longue, se déploie en bordure d'entreprises démantelées, rejets d'industries, façades souffrant de caries ; la ville est bombardée de vieilles usines délabrées. C'est un silence replié.

Un palace jaune, un château berlinois, avec une promenade percée sous la croute du premier étage, en arc, me fit saliver. Mais le passage en était interdit par une épaisse porte en fer. Cette mesure aux volets noisette, qui m'évoquait les vacances d'hiver, se situait dans le quartier de l'Horloge, un périmètre minuscule signalé par une affiche.

Je m'ennuyais, déçu de ma journée perdue, sur cette rue longue, la ville meurt, elle vide les désirs, démeuble les ambitions, on y est laid, même avec la meilleure volonté du contraire, on s'y sent irritable, poisseux, fâché ; c'est une ville d'anoraks.

Alors je détournai le visage. Apparut une cour de récréation, sobre et propre, un mur en coude recouvert d'inscriptions. C'était un mur philosophique.

Une craie dynamique y invitait les habitants à se concerter pour la pensée, à déposer leurs pensées.

Et, comme en parcourant des yeux un requiem, je découvris à voix haute – non des redites de manuels scolaires – mais des théories d'enfants bourrées de profondeur, des idées sur l'amour prononcées par des socrates de huit ans, une énergie de peinture blanche qui me rendit extrêmement heureux.

En face, derrière une porte rabattue, un préau de bâches transparentes recueillait, sous des seins caoutchouteux, des jeunes pousses, des pois de moutarde, des poireaux, élevés à l'urbaine, « désormais pour les plus grands cuisiniers ».

« Peut-être les enfants de la catastrophe composeront-ils un jour de grandes assiettes », songeai-je, éberlué par ce petit quartier de l'Horloge, mi-scolaire, mi-agricole, qui contenait tant de vie et de mérites.

Cependant la ville demeurait déserte, là même où elle parlait le plus.

Le mur philosophique était tonique. Avidé d'en lire encore, d'une pareille simplicité, j'aimai de nouveau les hommes. De gris qu'il était, mon territoire mental vira au blanc.

J'ai ouvert les rideaux, et trouvé derrière mes fenêtres un ciel de coquelicots. Les hommes sur les échaffaudages, les monte-charges, parlent en porte-voix d'un fait divers. Ils sont compatissants, puis médisants, drôles, puis horribles pour les femmes. L'âme et le pet. Ils tapent sur l'harmonie des sons de six heures du matin à six heures du soir, mais peignent l'harmonie urbaine.

Depuis l'appel de la police, je dissimule ma terreur aux toilettes turques. J'y suis debout pour rendre de l'orgue.

« Bonjour, m'a dit une voix neutre. Nous avons fouillé l'ecchymose sur le visage de votre compagne. Le verdict est qu'il y a une empreinte, mais que le sexe de la personne ayant frappé n'est pas identifiable.

–L'enquête n'est pas assez avancée pour savoir si c'est un cuistre ou une garce ? m'emportai-je.

–On recherche un individu qui n'est ni homme, ni femme.

–C'est donc un monstre ? J'en suis surpris.

–On l'a vu à quatre jambes, faire la roue dans l'herbe.

–C'est une plaisanterie ?

–Non, il a réellement quatre jambes, c'est tout. »

Sur convocation du préfet, je me suis déplacé pour rencontrer cet assassin hors lot. C'est un monte-charge de quatre jambes. Il est âgé, d'une absence de beauté banale, et refuse les femmes. Il additionne les procès verbaux pour insultes sur les trottoirs, dès qu'une paire d'escarpins le croise.

« Que reprochez-vous à ces femmes ? lui demanda une pigiste.

–Je suis fatigué qu'on me demande de leur trouver des qualités. J'en ai assez de leurs applaudissements. Pour des escarpins, des manteaux, des cheveux qui font bien. Je ne suis même pas pédé.

–Mais enfin, quand vous les croisez dans la rue, vous semblait-il qu'elles vous harcelaient, qu'elles vous demandaient quelque chose ?

–Ah ça oui. Elles me demandaient de revenir.

–Et vous n'en pouviez plus ?

–Non, je n'en pouvais plus. J'ai été un chouette jeune, presque un artiste. Accueillant, pour ce qui sortait de la loterie. J'aimais les robes disparates. Je comprenais les femmes de l'intérieur – et puis, elles ont dû se ressembler. Toutes.

–Les hommes aussi. On évolue ensemble.

–Et celle que vous avez frappée d'une ecchymose, il y a quelques semaines, et qui a fait trempette, elle vous aguichait ? interrompis-je.

–Ah non, celle-là ne demandait rien. Elle dormait.

–Vous fûtes son prince, fis-je.

–Je ne pensais pas tuer. On y pense rarement, à la cruauté portée jusque là. Quand on vit soi-même, on s'imagine trop souvent que l'autre

continuera sa vie. Je peux traiter une femme de pute, de prétentieuse, d'écrivain nulle, de tête à fiottes, le lendemain, elle vit.

–Vous avez bonne conscience, et puis – vous tuez, reprit la pigiste.

–Ah oui, pour le coup, je tue réellement, firent les quatre jambes.

–Et cela vous a plu, de tuer ? osa la noteuse.

–Dans mon esprit, y avait pas mort. J'aime dire aux autres que je ne les aime pas. Quand je fais un reproche, je jouis. Cette madame Myo, elle portait quelque chose de violent. Elle voulait me remettre en cause. Je lui ai dit : *Que m'veut soudain ta gueule de dormeuse*. Les autres dormaient pour elle, cela se sentait. Une dame cernée de glaces en barques. Elle était en détresse, et ces gens-là, ça donne l'impression de mener une vie de sardines. Leur réveil importune.

–Oui, je vois ce que c'est. Myo était une femme curieuse, sans être riche, ni née là, elle s'efforçait d'aller dans les expositions, les mondanités. Quand elle entrait dans une pièce, ça puait. »

A mon humble avis, l'âge avait rendu le suspect paresseux. « Quand je lance une insulte, je jouis », répéta-t-il. La véritable paresse, cette enseigne de la mort, s'étend ainsi.

Je porte une jolie montre. Je l'ai fait examiner par mon serrurier. Il a noté qu'une excroissance rouge, au cœur aplati émaillé d'étamines innombrables, avec des pétales délicats comme des lamelles de velours, poussait autour de l'horloge.

« Vous n'avez pas d'hallucinations. J'ai déjà vu des brindilles vertes pousser dans les couloirs du métro. C'est la même chose : il vous pousse un pavot. »

Papavéracées, papaver, c'est ainsi qu'on nomme ce coquelicot. Je m'étonne de la vivacité avec laquelle il s'enhardit sur mon bracelet. Le serrurier m'a dit de laisser la nature tendre ses priorités.

L'homme épuise la fleur, car elle ne va pas à la femme, songeais-je. Et puis j'ai vu dans ses pétales – des bras de chaton affectueux, des lèvres affamées, des seins superlatifs, une coiffe brouillonne et des jupes comme des tapis persans. Toute la décoration de la fille à marier.

« C'est votre inconscient qui amène cette fleur-ci, a conclu mon généraliste, d'un ton bonhomme. Le pavot a des propriétés antidouleur. Vous faites une forme de médication. Vous ne prenez ni morphine, ni opium ?

–Non, juste des somnifères, un jour par semaine.

–Pour Diderot, on ne ressent aucun effet de drogue dans le pavot à petites doses. C'est en revanche excellent dans les préparations culinaires. »

Un hélicoptère vient tourner au-dessus de mon immeuble. Je ne peux m'empêcher de penser qu'il est mandaté par l'observatoire des drogues, en enquête sur les champs de pavots. Je couve des restes indélébiles de paranoïa, malgré l'amour surprenant que me voue cette fleur érotique.

Elle est Suisse, et existe depuis quatre mille ans.

Je vais au concert avec Cymbale. Il m'a fait parvenir un catalogue entier, des anecdotes de musiciens, sur fond d'auditorium – une de ces féeries architecturales en bois, qui avale comme l'intérieur d'une crêpe japonaise, en riz renflé et gammes de bruns délicats ; puis il m'a dit : *choisissez !*

« J'ai cru que vous étiez le criminel. Vous tenez sur des jambes ordinaires. Pardon.

–Vous vous sentez mieux ?

–Oui, je refais ma vie.

–Faites la gueule si on vous cherche, mais ne vous tracassez pas avec de la rancœur, de la haine, de la jalousie encore moins. Refaire sa vie, c'est cela, pas sortir en boîte de nuit.

–Vous m'impressionnez, m'enhardis-je, vous paraissez un homme esthétiquement raffiné, qui ose dire les choses...

–Actuellement je lance une femme qu'on dit sans intérêt. Elle écrit des poèmes, et souffre de dis-orthophonie. Je lis ses qualités comme on voit un œuf au fond d'une poêle brûlante, c'est dur de les manquer. Les jugements majoritaires me mettent dans une colère !...

–Cette colère qui fit de vous un résistant ?

–Il y a les situations réelles, celles qui font grincer, et il y a les théories gratifiantes. Par exemple, je connais une vendeuse chinoise. On m'a

prescrit que les Chinois sont des gens gentils, discrets et travailleurs. Les étrangers sont toujours gentils – notre éthique juive le dit. Mais quand j'entre dans son magasin de vêtements, elle se branche sur son téléphone et fait de la délation. On voudrait qu'ayant connu le communisme, elle ne soit que travailleuse, discrète et gentille.

–On dépend d'une histoire que les autres n'imaginent pas...

–Oui, les autres n'imaginent pas ! Parmi les citoyens à l'esprit français, combien suivent avant tout les mots d'ordre, les réputations ? Et s'ils étaient mondains comme d'autres sont communistes ? J'en ai vu le résultat en temps de guerre. Même la haine leur est une mode. Je me méfie de mon propre pays.

–Moi j'ai fait d'excellentes études, mais mon travail reste alimentaire. On m'estime moins que mon intelligence réelle.

–C'est fréquent ! Les types méritants qui galèrent, même méritants – restent de pauvres types, dans une optique mondaine. Quand j'ai commencé à travailler, j'ai eu études égal salaire, je vivais de culture, j'étais si heureux que me jeter sur une fille pressait moins. »

Cymbale marqua une pause. Il émit, en éloignant le combiné, un intense ronflement hypocrite.

« A présent, reprit-il, s'accoupler est devenu l'hygiène du mondain moyen. Ca rend le sexe fatigant.

–Oh, ça va aller ! fis-je, toujours gentil, et plein de la philosophie des enfants. Il y a moins de bourgeois depuis l'armistice. On voit du rouge, du jaune, du vert – désormais. Quand je surprends des filles qui lisent sur les bancs, je suis admiratif. Elles ne sont pas bourgeoises, elles !

–Oui, elles gâchent leur vie, grinça Cymbale. Il se peut qu'elles connaissent des minutes de parfait bonheur.

–Puis-je vous demander une faveur ? Parlez-moi de Myo une dernière fois. Après, je referme son clic-clac.

–C'était une fille bien. Du genre bonne élève. Elle avait un succès variable. J'aurais voulu les hommes plus entreprenants à son égard. Je suis tenté de m'en prendre à eux pour leurs mauvais goûts.

–Que n'aimiez-vous pas chez elle ?

–Sa gentillesse d'amande. Elle rendait le monde fade.

–Qu'aimiez-vous le plus ?

–Ce petit geste de courir, retenue à son sac-à-mains. Là je suis ému. Vivre du bon côté m'a rendu blessant. On m'admire beaucoup comme résistant, artiste, etc. Il faut s'en tenir là.

–Quand vous l'avez malmenée, elle vous a supplié d'être gentil ?

–Oui, je n'aimais pas cela. Un an plus tard, je la suivais partout.

–Adieu. On ne se revoit que pour le concert. »

Le concert ne nous a pas laissés indemnes ; il fut en hautbois d'argent et en orgue de poche, moderne. Ce fut d'un rythme hop, avec un hymne aux papavéracées, que nul ne verra, car c'est l'hiver, la croûte glacière entre les sexes, et mon pavot n'est plus qu'un serment d'amour sur la cheminée.

Ces mélodies parlaient en syllabes. Tout spectateur pouvait ouïr au-delà des notes un mot, de sorte que le public devint neurologiquement musicien. On entendait distinctement la phrase française, tel un lit superposé sur les partitions.

Ce fut l'œuvre de femmes, et mon compagnon d'acoustique me demanda une dernière fois, en langue française articulée, si je désirais une femme dans mes espadrilles.

« Non, on a juste besoin de deux ou trois êtres humains de temps en temps.

–Hop, fit Cymbale en entrechoquant ses oreilles avec un rendu métallique parfait, l'amour endette les gens. »

J'eus droit à des conseils sentimentaux en petites bulles de son cuivré, et lui à une suggestion politique, qui fit éclater l'acoustique. La salle sourit. En sortant, nous ne parlions plus français. Ce fait améliora les relations entre citoyens. La langue du râteau, du dard, fit place à la configuration musicale, qui inverse le cerveau.

Nous fûmes enfin aimables. Durant deux mois, les hommes n'échangèrent plus qu'en vibrations.

–Fa sol si », émettait-on pour se lever.

Le ministre des relations humaines, faute de dossiers à traiter, donna sa démission.

FIN

Je remercie Nora Cismondi, au hautbois, et Monica Melcova, à l'orgue, pour les conseils littéraires, le talent et la chaleur réelle dont elles ont fait preuve lors d'un concert à la Maison de la Radio.

L'idée d'un rhododendron mauvais est inspirée par un chapitre de la *Sagesse des abeilles* de Michel Onfray ; la thématique symbolique des fleurs revient plusieurs fois dans son œuvre, comme dans *l'Apiculteur et les Indiens*, pour le traitement de l'hysope.